

# Portrait rencontre avec **Bruno Nebout**

Parcours d'un Agro atypique, qui, après un début de carrière en gestion d'informations financières, puis dans le traitement de l'eau, change d'orientation.

Devenant gestionnaire d'hôtels à Paris, Bruno Nebout trouve sa voie à 46 ans lorsqu'il achète une ferme près de Beauvais.

Associé avec un ancien jockey, il crée un centre de soins pour chevaux, complété par un centre de regroupement et un cabinet d'ingénierie.

Comme quoi l'Agro mène à tout !

### **Parlez-nous de votre rêve de jeunesse et de vos années de formation**

Je suis rentré à l'Agro parce que je voulais vivre à la campagne. J'ai beaucoup appris en prépa, particulièrement sur tout ce qui touche à la biodiversité et à la préadaptation au changement, ce qui m'a paru le plus important dans mon cursus. Quand je suis rentré à l'Agro, le directeur des études nous a dit : « *vous allez vous embêter* », ce que j'ai trouvé scandaleux. A l'époque (entre 86 et 89) on ne nous apprenait pas à gérer des équipes alors que nous étions de futurs cadres. Nous avons dû apprendre

### **« A 46 ans, en 2008, j'ai enfin réussi à mettre mes pieds dans les sabots de mes rêves qui m'ont fait dériver de l'hôtellerie au cheval »**

par nous-mêmes. En sortant de l'école, j'ai voulu compléter ma formation financière et juridique. Ne voulant pas faire un MBA et préférant la formation de terrain, je suis rentré chez Accenture pour y apprendre la gestion d'informations financières. J'ai continué à faire de l'ingénierie dans le

domaine du traitement de l'eau chez Degrémont, en France, Indonésie et Chine, me familiarisant avec les mécanismes de financements internationaux. Président de Degrémont-Chine de 1999 à 2001, j'ai apprécié de diriger des équipes motivées (j'avais à la fin de mon séjour la charge de 110 salariés).

### **En 2001 vous rentrez en France, pour quelle raison ?**

Degrémont est présent en Chine depuis 1982, tous nos manuels relatifs au traitement de l'eau étaient traduits en chinois. Au moment de mon départ on avait construit 120 usines de traitement de l'eau... Je sentais qu'il fallait passer à autre chose, que tout évoluant très vite dans ce pays, je me déphasais par rapport au terrain. Il fallait du sang neuf. J'ai alors accepté la proposition de la Lyonnaise des Eaux d'un poste de Directeur du Centre régional Ile de France sud. J'en suis parti au bout de deux ans dans des conditions négociées. Ce fut une période de transition qui m'a donné l'occasion de sauter le pas et de revenir à mes anciens rêves : acheter un château avec ferme équestre ou une halte touristique dans le Poitou ? On me conseillait autre chose : faire de l'argent en ville et le dépenser à la campagne. J'ai alors participé au réseau CRA (Cédants Repreneurs d'Affaires) avec d'autres personnes confrontées aux mêmes problématiques que moi dans des secteurs très divers : devenir patron de TPE - PME !

### **Vous devenez indépendant**

Oui, en créant la société FRANCE INN Sarl dont j'étais gérant majoritaire. Mon souhait était de couvrir la France d'auberges... Je reprends successivement deux hôtels à Paris : un deux étoiles, le Helder Opéra, en 2004 puis en 2007 un trois étoiles, le Chamonix. Après les avoir développés dans le cadre de la loi Dutreil (mécanisme très intelligent qui permettait de défiscaliser l'investissement en capital dans une société non cotée à condition de garder les actions au moins cinq ans), je les ai revendus.

A 46 ans, en 2008, j'ai enfin réussi à mettre mes pieds dans les sabots de mes rêves qui m'ont fait dériver de l'hôtellerie au cheval. Alors que je gérais encore un hôtel en travaux et en développement commercial, j'ai acheté une ferme près de Beauvais avec un nouveau projet nécessitant 3 millions d'investissement. Je venais de faire une formation en Shiatsu équin qui m'avait donné l'idée de m'occuper du bien-être du cheval. Mon objectif était alors triple ; créer une activité à la campagne, rembourser les prêts



permettant ainsi de consolider l'acquisition de la propriété et préparer ma retraite avec un outil de travail le plus adapté et le plus pratique possible.

**« C'est important d'avoir un réseau, surtout quand on aime créer, vaincre les obstacles pour réaliser ses rêves »**

#### Parlez-nous de ce projet « Haras du Bois d'Argile »

Rien n'aurait été possible sans la rencontre avec Daniel Colé, qui est devenu mon adjoint, en tant que directeur technique. C'est un ancien jockey et un ancien entraîneur qui avait assez de recul et de capacité pour apporter des soins adaptés aux chevaux victimes de tendinites. Il a en plus de grandes qualités commerciales et relationnelles.

J'ai mis alors en route tous les moyens

possibles pour trouver des prêts bancaires, des subventions, et profiter des avantages qu'offre le statut de Jeune Entreprise innovante. En effet, nous sommes pionniers sur le traitement des tendinites équine, entre autres pathologies. Nous avons ainsi monté un centre dont l'activité tourne aujourd'hui autour de trois axes :

► centre de soins des tendinites, fractures, autres convalescences post opératoires, préparation physique des saisons de courses ou de concours (eau, sol souple, verdure) ; programme de balnéothérapie pour déstresser les chevaux<sup>(1)</sup>.

► centre de regroupement équin : organisation des quarantaines avant les départs hors Europe. Nous sommes ainsi le seul centre en France agréé par la quarantaine Chine.

► cabinet d'ingénierie pour des clients étrangers qui veulent créer des structures équine de haut niveau, notamment dans les pays du Maghreb.

(1) Voir sur le site le « protocole Tendi-stop® » pour chevaux de haut niveau et le « protocole Chalet ».

Je mobilise ainsi toutes mes expériences passées pour maintenir l'équilibre financier de la société. Cette situation n'est pas facile à vivre tous les jours ! Mais mon épouse Denissa, architecte, m'aide à tenir le cap et à « pédaler sans arrêt ». Dernier concept : l'Ecurie gagnante !

#### Revenons à l'Agro. Quels conseils donneriez-vous à des jeunes diplômés ?

On ne peut pas vivre tout seul. C'est important d'avoir un réseau, surtout quand on aime créer, vaincre les obstacles (très nombreux dans notre pays) pour réaliser ses rêves. Même si l'Agro ne m'avait pas préparé à assumer le poste que j'occupais en 2001-2003, j'éprouve quand même une forme de piété filiale. Pour les plus jeunes, je ne peux que leur souhaiter de recevoir une formation plus concrète, plus en adéquation avec leur employabilité. Je dois reconnaître que j'ai été bien préparé à changer de métier. Grâce à la biologie, on apprend comment la vie s'adapte aux changements d'environnement. J'encourage à sortir de France, à bien maîtriser les langues étrangères pour découvrir ce qui se passe ailleurs et, éventuellement, revenir pour apporter un plus à notre pays.

■ *Propos recueillis par Solange van Robais*

### Bruno Nebout



Après un début de carrière en 1989 dans des grands groupes (Accenture, Degrémont, Lyonnaise des eaux) qui lui donnent une expérience de

Conseil en organisation et gestion de grands projets d'ingénierie, en France et à l'étranger (principalement la Chine), Bruno Nebout, Ingénieur INAPG 86, change de cap et se met à son compte. Il reprend et développe successivement deux hôtels à Paris avant de réaliser son rêve de jeunesse : vivre à la campagne en gérant un grand domaine à une heure de Paris.